**Le nucléaire dans les relations internationales**

* **Le nucléaire :** en Histoire Géographie Géopolitique du monde contemporain, on parle en fait plutôt d’énergie nucléaire. En effet, il s’agit ici de réfléchir aux méthodes permettant d’utiliser l’énergie issue des fissions ou fusions nucléaires (souvenez-vous de vos cours de Physique-Chimie même si ça commence à remonter). Ces usages peuvent se diviser en plusieurs formes : un usage militaire (Bombe A, etc…) mais également un autre usage, civil cette fois (production d’énergie à visée d’utilisation pour en faire bénéficier la population) qu’il ne fallait surtout pas négliger au moment de traiter le sujet !
* **Les relations internationales :** liens entre plusieurs états. Il faut ici différencier les différents types de liens (bilatéraux c’est-à-dire entre deux états, multilatéraux lorsqu’ils concernent plus de deux états) ; leur intensité (relations distantes, rapprochées ou très fortes) ou encore le domaine des relations. Ici on pouvait notamment penser aux relations économiques, diplomatiques ou encore géopolitiques…

La maîtrise de l’énergie atomique, militaire comme civile, est une base de la puissance depuis la fin de la seconde guerre mondiale, que seul un club fermé maîtrise. Le développement des armes nucléaires, mais aussi du nucléaire civil, est évidemment un facteur de risque et d’incertitude au sein des relations internationales, qui attise les tensions et les conflits. Pour autant l’arme nucléaire n’a été utilisée que deux fois en 1945, tandis que les coopérations pour la maîtrise de la prolifération et pour la sécurité se sont multipliées, notamment depuis les années 90. Un conflit atomique semble donc bien illusoire, même si la reprise des rivalités entre puissances a récemment remis le nucléaire au premier plan.

Face à ce constat, on peut d’onc s’interroger : le nucléaire est-il réellement un facteur de déstabilisation des relations internationales ? N’a-t-il pas au contraire permis de renforcer la paix et la coopération ?

1. **Le nucléaire, permet de dominer les relations internationales :**
2. **Le nucléaire, symbole de puissance :**

* La bombe nucléaire est l’arme la plus puissante conçue par l’homme. Sa capacité de destruction est énorme : exemple des 60.000 morts de Nagazaki et 80.000 d’Hiroshima, pourtant bombes à faible capacité par rapport aux standards d’aujourd’hui.
* Sa détention est donc facteur de puissance militaire : les US et l’URSS étaient les deux grandes puissances de la guerre froide. La France de DG fait de l’obtention de la bombe (projet Gerboise bleue) un prérequis essentiel à sa puissance dans le cadre de la politique gaullienne. Il en va de même de la Chine de Mao en 1964.

1. **Le nucléaire civil, base de l’indépendance énergétique :**

* Le nucléaire civil est aussi une des bases de la puissance, elle permet de maîtriser une énergie de pointe et de se rendre moins dépendant des hydrocarbures. Exemple de la politique française : le plan Péon ou plan nucléaire débuté dans les années 50 mais qui s’accélère après le choc de 1973 pour garantir une moindre dépendance de la France.
* La maîtrise du nucléaire civil confère un avantage géoéconomique, avec la vente de centrale à l’étranger. Exemple de la Russie qui construit par le biais de Rosatom les centrales nucléaires indiennes, ou de EDF qui vend son EPR à la Chine, la Finlande et la GB (Hickley point).

1. **Les puissances nucléaires forment un club :**

* Club nucléaire : peu de puissances disposent de l’arme nucléaire ( US, Russie, GB, France, Chine, Inde, Pakistan, Israël, Corée du Nord). En réalité la Russie et les US disposent de 90% des ogives, la Corée du Nord ayant quant à elle une capacité très limitée. Club donc très fermé. Si l’on prend les 5 grandes puissances nucléaires, on remarque qu’elles correspondent aux 5 membres du conseil de sécurité de l’ONU.
* Ce club reste très fermé, et tente de limiter l’accès à l’arme nucléaire et au nucléaire militaire des autres pays, à la fois par soucis de lutter contre la prolifération, mais aussi pour affirmer leur leadership. Ainsi l’Iran connaît elle des sanctions importantes liés en partie à son programme nucléaire, sanctions menées par les puissances occidentales nucléaires. Le contrat Aukus de 2021 est à la fois un exemple et un contre-exemple : la vente de sous-marins à propulsion nucléaire par les US à l’Australie brise la règle qui interdisait la vente de produits militaires à propulsion nucléaire à un pays tiers.

1. **Le nucléaire, facteur de tensions et de conflits :**
2. **Le risque nucléaire :**

* L’arme nucléaire par sa capacité de destruction est une arme dévastatrice. L’arsenal développé au cours de la guerre froide pourrait raser plusieurs fois la planète. Or cette arme est utilisée, ou en tout cas on envisage de l’utiliser : cela a été le cas au Japon, mais cela a failli être aussi le cas en 62 à Cuba. La stratégie américaine de 1945 à 1960 est la stratégie Dulles, dite des représailles massives : riposte nucléaire si attaque. Aujourd’hui un pays comme la Corée du nord possède un arsenal nucléaire, ce qui est inquiétant quand on connait la folie de son dirigeant.
* Le nucléaire civil fait aussi peser un risque de catastrophe nucléaire, comme cela a déjà été le cas à Three Mile Island, Tchernobyl et Fukushima. Cette situation fait naître des tensions au sein des relations internationales quand au développement du nucléaire civil : c’est par exemple le cas des tensions actuelles entre la France et l’Allemagne au sein de l’UE, la première voulant développer son nucléaire avec des EPR et de nouveaux « petits »réacteurs, la seconde ayant renoncé au nucléaire suite à Fukushima au profit des renouvelables et des thermiques.

1. **Prolifération :**

* Le problème du nucléaire est sa prolifération, alors que ce n’est pas une arme « classique ». Ainsi lors de la guerre froide les deux grands se sont livrés à une course à l’armement nucléaire : bombe A puis bombe H et bombe à neutron, multiplication des ogives de plus en plus puissantes, multiplication des lanceurs (missiles ICBM, bombardiers à long rayon d’action, sous-marins lanceurs de missile).
* Si cette course à l’armement nucléaire a pris fin avec la guerre froide, le risque de prolifération nucléaire s’est poursuivi avec de nouveaux pays se dotant de l’arme nucléaire, avec des objectifs différents : Inde et Pakistan dans leur guerre, Corée du Nord par peur de l’invasion, programmes irakiens et iraniens pour devenir des leaders régionaux,…
* La lutte contre la prolifération mène à des tensions et des conflits : embargo iranien et nord-coréen mené par les Occidentaux, invasion de l’Irak en 2003 sous prétexte de dvpt d’un programme nucléaire. A une échelle plus réduite destruction de la centrale d’Osirak par les Israéliens, virus informatique sur les ordinateurs iraniens, etc…

1. **Conflits géoéconomiques :**

* Le nucléaire civil est aussi source de tensions au sein des relations internationales, même si évidemment moins graves que le nucléaire militaire, car essentiellement géoéconomiques. Il s’agit notamment des tensions pour la conquête des marchés stratégiques, où chaque puissance nucléaire cherche à imposer sa technologie et ses entreprises. Récemment par exemple la Corée du sud a gagné le marché des EAU face à la France, au grand damn des Français. La question peut se teinter de géopolitique : la Chine et la Russie , désormais leader sur le marché nucléaire, utilise leur savoir-faire nucléaire pour influencer les pays dans leur quête de puissance. Ainsi la Chine vend des centrales nucléaires au Pakistan, à la Russie, à l’Inde, au Bengladesh, à la Biélorussie, etc…
* Se pose aussi la question des relations aux fournisseurs d’uranium. Ces derniers peuvent jouer de leurs ressources en uranium, rares, pour obtenir une meilleure situation géopolitique et géoéconomique. Le Kazakhstan , principal producteur mondial, a ainsi tissé des liens forts avec la Russie et la Chine par l’exportation de leur production. Ces relations peuvent cela dit s’envenimer : le Niger a ainsi reproché au français Areva qui exploitait ses mines d’uranium de polluer le site et de ne pas assez redistribué la manne financière qui en découlait, entraînant des tensions entre la France et le Niger. Aujourd’hui, la junte nigéroise après avoir demandé le départ des militaires français, a saisi les mines du groupe Orano (ex-Areva), dans le but de nouer un nouveau partenariat avec Rosatom (Russe), dans le contexte plus général d’une lutte d’influence entre la France et la Russie en Afrique.

1. **Le nucléaire, facteur de paix et de coopération ?**
2. **Mad :**

* Finalement le nucléaire militaire n’est jamais utilisé, à part au Japon. Refus par exemple de l’utiliser dans la guerre froide, comme lors de la guerre de Corée lorsque en 1950 le général Mc Arthur requiert l’autorisation de bombarder plusieurs cibles.
* Conscience claire rapidement du risque de destruction mutuelle : c’est le MAD de Kissinger. Finalement l’arme nucléaire impose de ne pas s’affronter, ou de s’affronter par d’autres moyens : c’est l’équilibre de la terreur de la guerre froide, ce sont les nouvelles stratégies de représailles graduées (et plus massives) des US ou de dissuasion (France).
* On peut donc avancer que le nucléaire permettrait d’éviter les conflits entre grande puissance.

1. **La coopération sur le nucléaire.**

* Le risque est tel que le nucléaire a entraîné plutôt une coopération internationale pour le contrôler. La base en est le TNP de 1968, avec la création de l’AEIA, qui veille à son application. Aujourd’hui le TNP regroupe 191 Etats, une très large majorité. Il y a donc une volonté très majoritaire de ne pas se doter de l’arme nucléaire. Il est doublé par le traité TICE qui interdit en théorie du moins les essais nucléaires.
* Parallèlement des accords particuliers ont permis le désarmement nucléaire : ce sont les traités SALT durant la guerre froide puis les traités Start qui réduisent drastiquement les stocks d’ogives notamment aux US et en Russie.
* Le nucléaire civil fait aussi l’objet de coopération, notamment au sujet de la sécurité. Ainsi l’Onu supervise l’Agence de l’énergie nucléaire (Paris), qui veille et coordonne la sécurité du nucléaire civil. Dans le cadre européen on pourra aussi cite Euratom, collaboration sur le nucléaire civile mis en place dès 1958.

1. **Mais le retour récent de la prolifération et des tensions.**

* Si après Fukushima le nucléaire civil a ralenti, il repart de plus belle depuis la fin des années 2010, perçu par beaucoup comme une énergie alternative moins polluante que les hydrocarbures et le charbon. Les grands émergents s’équipent notamment en masse : le Brésil a repris la construction de sa mega centrale d’Agra, l’Inde veut ouvrir plusieurs centrales avec le groupe russe Rosatom d’ici 2050, ainsi qu’une méga-centrale (l plus grande au monde) avec le français EDF. Dans les pays occidentaux le nucléaire est de nouveau à la mode, comme le montre en France le projet de reprendre la construction des EPR et des centrales à petites capacités.
* Surtout le retour des tensions et conflits entre grandes puissances depuis les années 2010, sur fond de montée en puissance de la Russie et de la Chine, entraîne un retour de la prolifération nucléaire. La Chine est notamment responsable de cette nouvelle prolifération, passant dernièrement de 350 à 410 têtes nucléaires selon le Sipri entre 2022 et 2023. L’Inde, le Pakistan ont aussi augmenté leur arsenal.
* Avec le conflit en Ukraine, la menace de l’arme atomique a refait surface, notamment dans les propos de Vladimir Poutine. Beaucoup d’experts considèrent que la Russie serait prête à utiliser des armes nucléaires tactiques (à faible charge) en cas de revers militaires conventionnels. De l’autre côté, le retrait américain amorcé avec Trump, et notamment la question d’une Otan qui ne protégerait plus ses membres, ré-ouvre la porte à la prolifération nucléaire : ainsi récemment la Corée du sud s’interrogeait sur l’aide américaine., et se disaiikjjn t prête à acquérir l’arme nucléaire en quelques mois pour faire face à son voisin.